

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 49 (1911)
Heft: 52

Artikel: Le sourire obligé
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-208305>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Mais, monsieur, c'est une femme qui ira à la postérité !
— J'aime mieux qu'elle aille au marché.
Le brave garçon, lui, allait sans doute trop loin.

Enfantines

Une fillette à qui l'on vient d'offrir le plaisir d'un arbre de Noël, aux rameaux illuminés duquel étaient suspendus à foison cadeaux et gâteries de toute sorte, exprimait à sa maman sa joie et sa gratitude.

— Eh bien, lui dit cette dernière, en l'embrasant, j'espère qu'en reconnaissance de ce bel arbre et de tous ces cadeaux, tu vas être maintenant bien gentille.

— Oh ! oui maman... Mais, tous les jours ?...
— Sans doute, tous les jours.
— Oh ! alors, écoute, à la fin, ce serait tout de même ennuyeux. (*Authentique*).

* * *

M. Toto, âgé de cinq ou six ans, pose une question à sa mère :

— Dis-moi, maman, est-ce que mon petit frère sera toujours plus jeune que moi ?

— Mais certainement.

— Ah ! tant mieux !

— Pourquoi, mon chéri ?

— Parce que je pourrai toujours le battre.

Le sourire obligé. — Dans un livre traitant du savoir-vivre et de la bienséance, l'auteur, une dame, après avoir énumérée les diverses attentions que doit à ses visites une personne bien élevée, ajoute :

« Si par hasard une personne reste trop longtemps, vous éviterez soigneusement de lui faire comprendre que sa visite est longue, soit par un mot, soit par un geste, et surtout ne regardez pas la pendule.

« Serait-elle restée trois heures, au moment où elle se lève, vous deviez lui dire : « Déjà ?... » avec un ton de gracieuse amabilité. »

Le deuil protecteur. — Un avare vient d'enerrer sa femme. En s'en retournant, il calcule au milieu de ses larmes les frais de la cérémonie funèbre, et il se reproche d'avoir fait du luxe, bien qu'il ait choisi un convoi plus que modeste.

Tout à coup le temps se brouille et une averse se met à tomber. Notre avare, qui n'a pas pris de parapluie, presse le pas en grommelant :

— Bon, il ne manquait plus que cela, je vais abîmer mon chapeau par dessus le marché.

Puis, se rassurant :

— Heureusement que j'ai un crêpe qui le préserve un peu !

JOYEUSÉTÉS TYPOGRAPHIQUES

Un journal français publia, il y a quelque temps, un article consacré à un M. Benoit, juge au tribunal.

Et voici ce que dirent les abonnés de ce journal :

« M. Benoit, juge au Tribunal, n'est plus dans notre ville. Il a été vendu samedi, au marché des bestiaux.

« Magistrat intègre, esprit éclairé et libéral, M. Benoit est aussi un cochon extraordinaire du poids de 225 kilos.

« Sorti des porcheries modèles de MM. Lepassier frères, cet animal est un des plus beaux spécimens de la race dite « Porcs d'Andalousie », le type du parfait homme du monde et aussi de l'homme d'esprit. On ne saurait donc trop applaudir au choix du chef d'Etat.

« Dans l'accomplissement de ses nouvelles fonctions, M. Benoit continuera à se montrer ce qu'il s'est toujours montré, des plus faciles à nourrir, bien qu'il préfère les épluchures de pommes de terre mélangées avec du son. »

On devine qu'il s'agit ici d'une de ces erreurs, très faciles sinon très fréquentes, dans la mise en pages. Dans le même numéro, en effet, se trouvait le compte-rendu d'un marché de porcs. C'est ce qu'on appelle, en typographie, un « mastic ». * * *

Dans un autre journal, au lieu de :

« L'abondance des matières nous oblige à ajourner le feuilleton au prochain numéro. »

« On lisait :

« La bombance des maîtres nous oblige, etc. »

LE PARAPLUIE DERNIER CRI

En ce temps, où la vogue est aux choses d'en-haut ou de l'air, sans pour cela que le niveau général de l'esprit humain en soit plus élevé, on nous promet un divertissement nouveau, appelé à un succès certain.

Il s'agit d'un parapluie colossal de 78 mètres de haut et de 120 m. de circonférence, le « parapluie aviation ».

En effet, ce parapluie servira à procurer, aux petits et aux grands, l'illusion d'une courte ascension en ballon. Voici comment :

A l'extrémité de chacune des tiges, formant en quelque façon les baleines du parapluie, sont suspendues des nacelles au nombre d'une cinquantaine, pouvant contenir six ou huit personnes chaque. Plusieurs fois par jour, le parapluie, au moyen d'un puissant appareil hydraulique, se refermera, de manière à permettre aux visiteurs de prendre place dans ces nacelles, et, tout le monde embarqué, il se rouvrira avec lenteur, mais non sans majesté, enlevant dans les airs sa charge de trois cent cinquante vies humaines.

Quand le parapluie sera tout à fait déployé, l'appareil fera sur lui-même un tour d'horizon complet, laissant aux curieux de promenades aériennes le temps de jouir du panorama.

Pour guérir.

Clous. Les clous sont des espèces d'abcès, très douloureux, qui ont la détestable manie de se loger presque toujours où ils gênent quand on veut s'asseoir.

La variété dite de *girofle* se met dans le pot-au-feu et dans les sauces.

On soigne les clous de différentes manières, mais le meilleur moyen de s'en débarrasser est encore de les arracher avec des tenailles.

Coqueluche. C'est une maladie spéciale aux enfants, mais qui, employée dans un sens figuré, peut devenir épidémique chez les grandes personnes ; ainsi, on dit d'un homme que toutes les femmes se disputent : *C'est la coqueluche du quartier.*

Dans la coqueluche, on tousse pour ainsi dire continuellement ; il y a donc un moyen bien simple de s'en guérir — c'est de ne plus tousser du tout.

Musique et musicien. — Gounod était parfois paradoxal. Il disait de la musique : c'est l'art de combiner les sons d'une manière pénible pour l'oreille et fatigante pour l'esprit.

La bonne idéale. — Une dame se présente dans une agence de placement. Elle désire engager une domestique.

— Comment, madame, la voulez-vous ? demande le directeur du bureau.

— Comme une machine à coudre.

— Je ne comprends pas.

— Mais oui ; je la veux douce, rapide et silencieuse.

Les bizarries de la langue. — C'est drôle, disait un conseiller à la Cour, récemment mis à la retraite, on vous traite d'honoraria dès que vous cessez d'en toucher.

Pas Espagnole. — M. Y. invite une visite à déguster de compagnie un vin de choix.

— Eh bien, demande-t-il en faisant claquer sa langue contre son palais, comment le trouvez-vous ?

— Exquis !

— Il faut bien dire que c'est un vin qui a douze ans de bouteille.

— Peste !... Douze ans !... La bouteille est bien petite pour son âge.

Du sang. — M. *** rencontre un de ses amis qui lui demande où il va, si pressé ?

— Je vais assister à un combat de bêtes féroces.

— Farceur !

— Non point, je vais chez ma belle-mère, à qui le médecin doit poser des sangsues.

Horreur de gendre !

Pas si vite ! — Un placier fait ses courses dans un fiacre qu'il a pris à l'heure.

— Mais, cocher, s'écrie-t-il tout à coup, n'allez pas si vite ! Si vous me menez de ce train-là, mon heure va être tout de suite passée !

Théâtre. — Spectacles de la semaine de fêtes : Dimanche 21 décembre, en matinée : *Mon ami Teddy*; en soirée : *Les deux gosses*. Lundi 1^{er} janvier, en matinée : *Kean, Orléane*; en soirée : *Le vieux caporal*. Mardi 2 janvier, en matinée : *Les deux gosses*; en soirée : *Les mariés de Léontine*; *Le Zèbre*. Mercredi 3 janvier, en matinée et soirée : *Cyrano de Bergerac*. Jeudi 4 janvier : 1^{re} représentation de *L'âne de Buridan*, comédie en 3 actes de R. de Flers et G. de Caillavet.

* * *

Kursaal. — Spectacles de la semaine de fêtes : Samedi 30 : *La Divorcée*. Dimanche 31, en matinée : *Mam'zelle Nitouche*; le soir : *La Divorcée*. Lundi 1^{er} janvier, en matinée : *Rêve de Valse*; le soir : *Mam'zelle Nitouche*. Mardi 2, en matinée : *La Dame du 23*; le soir : *Rêve de Valse*. Mercredi 3, en matinée : *Le Paradis de Mahomet*; le soir : *La Dame du 23*. Jeudi 4, le soir : *La Divorcée*. Vendredi 5, le soir : première de *Occupe-toi d'Amélie* !

* * *

Lumen. — Comme le Théâtre et le Kursaal, le Lumen a préparé pour la semaine de fêtes toute une série de spectacles dont les programmes de choix sont absolument sensationnels et attireront foule dans notre théâtre du Grand-Pont.

**CACAO**

Suchard
LE
DÉJEUNER
PAR EXCELLENCE

Draps de Berne et milaines magnifiques. Toilerie et toute sorte de linge pour tressus. Adressez-vous à Walther Gygaz, fabricant à Bleienbach.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO